

# Compte rendu de sortie

5 et 6 Avril 2008

## Montcalm Estats Riuffret

Participants : Sylvie, Cam, Fred, Tougran, Nico, Benja, Guido, Bob, Poupou, Domi

Bon alors on avait rdv à 6h00 du mat au TOAC et on est parti à 6h15. On s'est arrêté qui à la boulangerie qui au bar à Tarascon à 7h45, on est reparti à 8h15 et on était au parking de l'Artigue à 8h45. Le temps de faire la navette et de laisser une voiture au barrage de Soulcem, on a commencé à marcher à 9h45. Je dis marcher parce si on avait été sur les skis à ce moment là :

-1- on aurait eu du mal à avancer

-2- on aurait eu l'air très con ...

Surtout Poupou qui traînait le dinguy derrière lui.

Ca vous change après ce début de prose un tant soit peu convenu. Mais qu'est qu'ils foutaient ceux là sur le chemin du Pinet avec un dinguy ?

Heureusement la neige n'est pas trop loin, vous savez cette foutue merde blanche qu'on a attendue tout l'hiver. Du coup les spatules qui s'accrochaient aux branches retrouvent l'horizontale et les dos s'en trouvent d'autant plus soulagés. Quant au dinguy, il est des moments où il refuse de suivre Poupou et chacun passant d'un côté de l'arbre mon Poupou repart en arrière sur ses peaux usées et s'en va s'éplucher l'os du bras sur la neige dure.

Aux orris de Pla Nouzère nous décidons donc de changer de stratégie et de dégonfler le dinguy pour le fourrer subrepticement dans le sac de Benja qui est parti se soulager la vessie ... dans un orri ...

Vous savez Benja, le petit Benja, le défenseur de la planète, y a pas marqué WC sur les orris, enfin pas encore !!!

C'est pas tout ça mais le Pinet va pas venir tout seul à notre rencontre, il préfère rester à côté de son étang. Nous enchaînons les virages face à l'incandescence de la raspe de Bassies plus blanche et attirante que jamais pour les amateurs de pentes vierges. Grosse chaleur, un dernier raidillon, par un couloir peu large, en neige foireuse, m'incite à m'arrêter pour surveiller le passage de tout mon monde, mais quand je repars à peine Cam arrivée, rouge sur fond blanc, elle me jette un œil, je vous dis pas, me traite de barbare, mais repars quand même, quand je lui annonce le refuge à cinquante mètres.

Pinet, quel drôle de nom pour un refuge, remarquez, c'est toujours mieux que le refuge du Niquet, mais ne vous inquiétez pas pour l'étymologie du lieu, rien à voir avec un berger lubrique, mais plutôt avec un petit bois de pins, petit bois derrière chez moi aurait dit le berger, où il était si bon d'emmener sa bergère et d'oublier un moment ses brebis...

Mais voilà aujourd'hui seule la partie hivernale est ouverte, Patrick n'est pas monté malgré mes suppliques, peut-être aurais-je dû lui parler des tendances esquimaudes de Cam puis de sa sieste topless sur la terrasse pendant que le reste du groupe se dirigeait en cette après-midi déjà bien entamée vers le Sullo.



*cam à la recherche du phoque du Pinet*

Depuis l'étang d'Estats, le passage donnant accès à l'étang puis au port de Sullo n'est pas des plus engageant, ces pentes exposées plein nord sont gavées de neige, travaillées par les vents violents. Je ne savais pas alors que 2 jours plutôt dans le vallon voisin de Montestaure une coulée sur des pentes identiques et de même exposition avait emporté deux skieurs et leur chien. Le troisième skieur a pu sortir ses deux potes à temps grâce à une recherche ARVA efficace. Le chien n'avait pas d'ARVA ... Cette petite parenthèse qui en calmera peut-être certains pour vous dire qu'en l'occurrence l'adaptation aux conditions voire le renoncement sont les meilleurs moyens de ne pas rater le film du dimanche soir sur TF1.

Sur la voie normale du Montcalm, la solitude est moins garantie, nous croisons quelques skieurs descendant qui nous massacrent la trace de montée, j'adore, ces mecs et ces filles, qui te sourient dans une gerbe de poudreuse et des déhanchements suggestifs en se servant des skieurs montant comme autant de piquet de slalom alors que p... de b... de m... y a des hectares de pentes skiables autour de toi. Des pistards égarés qui se servent de la trace de montée comme boussole pour retrouver la vallée, qu'ils soient maudits pour des milliers d'années ...

D'ailleurs y a Fred qui en a tellement marre qu'il nous pète un démarrage, identifiable de loin à sa silhouette incomparable, le buste droit, le cheveu luisant, la croupe ondulante, la cuisse souple et le mollet élastique. Comme je ne vois plus Fred devant et Poupou derrière (ni même Cam bronzant sur sa terrasse), j'avise quelques cailloux pour attendre mes comparses dispersés.

Le sommet n'est plus très loin, l'heure n'est plus très en avance, n'empêche tous, nous finirons par rejoindre Fred dans ses dévotions incantatoires sur le faite de l'Ariège. Il est prosterné le bougre face à la vallée filant vers Auzat, Vicdessos et Tarascon, non il lit le combat perdu des ouvriers de Péchiney, la désertification des vallées, l'individualisme comme mode de société proposé à nos enfants, remets-toi camarade, c'est partout pareil, même à Airbus.



*plaque au sommet du Montcalm*

Regarde plutôt la beauté qui t'entoure, le Cap de Bouirex qui surplombe la plaine comme une île la mer, le Valier qui se hisse comme une vague plus haute que les autres, la Maladetta qui se fait discrète sous des teintes pastels, la croix de l'Estats toute proche et l'interrogation du Riuffret pour demain, la dent d'Orlu canine rabotée vu d'ici qui se détache à grand peine du Tarbesou, la Sierra de Cadi et son souvenir de bivouac somptueux et déchiré qui s'étire tout là bas derrière la Coma Pedrosa.



*sommet du Montcalm*

Le jour se tasse, les couleurs s'amenuisent, le vent file, pique, les silhouettes traversent la crête paraissant de plus en plus hautes au fur et à mesure que les ombres s'allongent, je reste seul et en retrait, prenant mon temps pour rejoindre la descente. Ça ne dure pas, Poupou est collé dans la neige, la semelle des skis caparaonnée de glace. En plus il a pété ses attaches de couteaux à la montée en essayant de les faire rentrer dans les cailloux ... Je le dégivre, lui dis que non, le Vieux Campeur ne lui a pas vendu des couteaux de m..., le frictionne, lui met deux claques sous les fesses et le pousse dans la pente.

Pendant que Benja suit sa libre inspiration, ce qui lui vaudra une avoinée, que Poupou suit la trace de montée à la recherche du couteau perdu, nous dégotons quelques pentes abritées où la poudreuse

s'envole. Guido, la casquette se lance dans sa démonstration habituelle mais pour cinq virages seulement, les jambes en spaghettis bolognaise après 2000m de montée...



Le soir s'avance, les faces s'accrochent encore à la lumière, pour quitter la gorge il nous reste à suivre le câble au-dessus de la barre, mais le câble disparaît sous une corniche nettoyée à grands coups de piolet.

Nous retrouvons Cam revêtue au milieu d'un groupe de Biterrois. Ce soir nous serons 22 pour 22 places, souperons, rigolerons, partagerons dehors dans la nuit qui s'impose, Benja restant sur la terrasse sous les étoiles et Poupou à notre plus grand malheur à l'intérieur avec ses quatre randonnées nocturnes vers l'urinoir céleste.

Le matin à son tour s'avance avec toutes ses palettes de teintes froides puis chaudes qui s'empilent jusqu'à donner sa couleur à cette nouvelle journée. Je file un grand coup de pied dans le corps vite passé d'endormi à endolori de Benja. Il paye pour Poupou celui là, l'avait qu'à pas être là...



*refuge ou vaisseau échoué*



Après un petit déjeuner vite avalé, toujours sur la terrasse, nous démarrons en crampons par défiance envers la traversée un peu trop exposée au-dessus de la gorge.  
Au-dessus de l'étang de Montcalm nous évitons de reprendre l'itinéraire de la veille pour un vallon plus à droite, pas encore imprimé où se détache de suite, presque comme unique tâche de couleur dans ce soleil matinal, le bonnet jaune en forme de préservatif que Tougran porte sur la tête.  
Poupou galère avec son unique couteau mais s'accroche avec énergie au panache jaune de son grand copain.



A l'arrivée au col d'Estats un coup d'œil sur le vallon supérieur de Riuffret me rassure, la pente n'est pas si forte et la neige semble bien transformée.

Nous allons donc déposer nos skis à 3110m entre Verdagner et Estats. A la croix du sommet les oriflammes Catalans de mon précédent passage se sont envolés, arrachés, peut être reconvertis en drapeaux Tibétains dans les rues de Londres ou Paris... La vue est immense jouissive, il me semble même apercevoir la-bas loin vers l'Orient infini par dessus les ruines de Gaza et Bagdad fraîchement bombardées grâce au ravitailleur Européen, les ruines du Potala derrière la flamme olympique, quand de l'autre côté, sur l'arête Ouest, chétive et fragile Ingrid s'avance à notre rencontre. La lumière, le froid vif, l'altitude, que m'arrive t'il, brave citoyen que je suis, vite ferme les yeux, oublie tout et ne dis rien.



*sommet de l'Estats*

Mais revenons à la raide corniche du col d'Estats qui plonge vers une descente, mais comment la raconter, je ne suis pas sûr d'en avoir envie ...



Des moments de bonheur après tant de combats perdus, comme les ouvriers de Péchiney à qui je pense ici, au rythme d'une chanson de Jack Johnson (titre : stop blues, album : between dreams), mais des combats perdus tout le monde en a, n'est ce pas, alors pas de jaloux, mais continuez à combattre à vous révolter, c'est l'essence même de la vie.

Et ce n'est pas l'irréalité du monde réel dans lequel tu skies en ce moment qui doit te faire oublier, même si ce vallon n'en finit plus sous tes spatules, qui te donne un sentiment de liberté effrénée, de virage en godille, d'arabesque en traversée sur cette neige de velours, sous cette cascade de glace bleutée que domine le Rodo de Canalbone .

Et quand l'étang gelé de Riuffret une fois traversé, les parois transforment le vallon en couloir étroit, voire exigü, que loin dessous apparaissent les reflets bleu-nuits de l'étang de Soulcem, l'univers restreint, l'attention en éveil, Fred et Nico, la corde en bandoulière, Guido en extase, Sylvie pas rassurée, les ressauts se succèdent de plus en plus raides. Avec l'altitude en baisse et la chaleur en hausse, une première cascade en eau cette fois se contourne rive droite, une seconde nous impose une corde fixe. Plus bas nous rejoignons le réceptacle de toutes les avalanches du secteur, quelques derniers virages nous déposent alors au bord du lac.



*le Riuffret vu de dedans*





Alors Poupou vide le sac d'un Benja médusé, récupère son dinguy tout dégonflé et se met en devoir de lui rendre sa forme initiale. Mais le dinguy n'est plus dinguy qui est devenu poupée gonflable, on ne sait par quel prodige, plus question de traverser l'étang de Soulcem avec cet esquif instable en pagayant avec la pelle à neige et de s'en éviter le tour.

Pauvre Poupou tout déçu, sacré Benja reparti on ne sait où avec sa poupée, on ne l'a jamais revu.

A bientôt

Dom



*le Riuffret vu d'en bas*